

JOURNAL DE QUARTIER PAR LES HABITANTS
Belleville-Jourdain-Buttes-Chaumont-Place des Fêtes
NUMÉRO 9 - MAI 2020

VUES D'IC!

2^e NUMÉRO RÉALISÉ EN CONFINEMENT

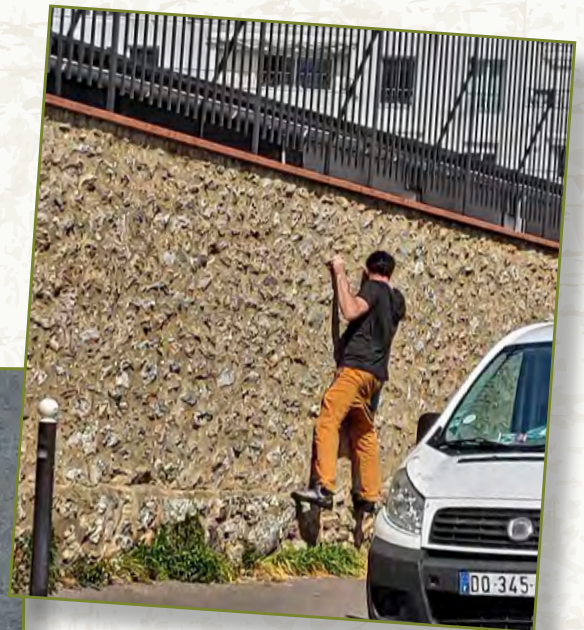


DOSSIER COVID-19: LA MOBILISATION S'ORGANISE

NUMÉRO GRATUIT



«Bientôt le retour à la vraie vie?»,
avenue Simon Bolivar (Dominique)



«On fait ce qu'on
peut... besoin de
s'évader», Paris 20^e,
(Sophie)

«Le retour du
tyrannosaure»,
Place des Fêtes
(Jean-Claude)



«Renaissance...
ou renouveau?»,
la Mouzaïa
(Cathy)



«Un joli message
d'enfant en haut de
la Butte Bergeyre»,
(Annie)

PUBLIEZ VOTRE PHOTO

Envoyez-nous votre photo à l'adresse mail journaldequartier1920@gmail.com
Mentionnez votre prénom, âge (optionnel), ce qu'elle représente et la rue où elle a été prise.

ÉDITO

On pensait plutôt connaître le quartier. Et puis le Covid et le confinement sont arrivés. Les premiers jours, nos rues étaient métamorphosées, vides, froides. Et petit à petit, dans cet apparent silence, des initiatives nouvelles ont émergé. À situation inédite, réponses inédites.

Autour des masques, on a vu apparaître des fabricantes, et une boulangerie s'est chargée de collecter masques et fournitures. Dans les immeubles, des voisins se sont regroupés pour les commandes alimentaires. Sur les toits, on a vu danser à 20 h, au balcon on a découvert des voisins musiciens, animateurs de jeu ou chefs de chorale. Rue des Envierges, un petit restaurant végétarien a monté une cagnotte participative et fournit activement des repas gratuits aux soignants et personnes sans domicile fixe. Rue de la Mare, c'est la cantine solidaire qui, après une vaste campagne de financement participatif, distribue paniers alimentaires et produits d'hygiène à de nombreux habitants, souvent privés de revenus par la crise sanitaire.

À l'heure où l'on se redirigerait vers la "normale", on peut se demander ce que deviendront cette inventivité, ces magnifiques initiatives, cette réappropriation d'une capacité d'action. Le quotidien viendra-t-il laminer et ternir ces dynamiques? Saurons-nous remettre durablement du sens? L'avenir le dira, mais reste que ces expériences étaient bien réelles et font désormais partie de notre vécu. C'est du possible, du vrai possible.

La rédaction



SOMMAIRE

• **Ça s'est passé ici**, p4

• **Hébergement d'urgence au gymnase des Pyrénées**, p5



• **Les bols d'Antoine**, p5

• **LE DOSSIER La mobilisation s'organise**, ils fabriquent des masques, des visières, animent le quartier, s'entraident entre voisins, aident en Ehpad, rêvent à demain, p 6 à 9



• **Trois balades dans le quartier à moins d'un kilomètre du domicile**, p 10



• **Courrier des lecteurs**, p 11

• **Poésie**, p 11

• **Pour les kids: le jeu des différences**, p 12



• **Des haïkus, des haïkus, des haïkus**, p 12

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE... Vous avez envie de prendre part à l'aventure du journal? Participez à nos réunions, ou bien faites-nous remonter vos infos et idées de sujet (événement, actualité, initiative, etc.) ou encore proposez un article ou une photo: L'adresse de contact? journaldequartier1920@gmail.com.

COMMENTEZ... Besoin de réagir à un sujet qui concerne notre vie locale ou d'exprimer une attente par rapport au journal? Écrivez-nous pour alimenter notre **courrier des lecteurs**.

SOUTENEZ... Le journal est gratuit. L'équipe est bénévole et l'impression (2000 à 4000 ex) principalement financée par les encarts publicitaires. Hormis en cette période de confinement où nous n'avons eu ni impression (diffusion numérique) ni encarts. Vous souhaitez soutenir ce journal associatif et indépendant? **Adhères à l'association**: demandez le bulletin ou téléchargez-le sur notre site.

Retrouvez tous les numéros du journal sur le site internet vuesdici.home.blog ou en flashant ce QR Code



Ce journal a été réalisé par l'**association Quartier Vu d'Ici 19-20**.

Ont contribué à ce numéro: Naï Asmar-Makni, Jean-Claude Convert, Catherine Aymard, Catherine Gau, Élise Hénault, Martine Käs, Martine Klein, Laurent Lemesle, Annie Le Roy, Bruno Le Roy, Elena Sayag, Arnaud Vigouroux.

Coordination: Catherine Gau

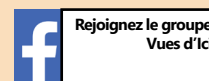
Mise en page: Naï Asmar-Makni

Encarts pub: Laurent Lemesle au 06 60 20 10 19

Ce numéro est, exceptionnellement, diffusé uniquement par voie numérique.

Adresse: Association Quartier Vu d'Ici 19-20
25 rue Pradier, 75019 Paris

Mail: journaldequartier1920@gmail.com



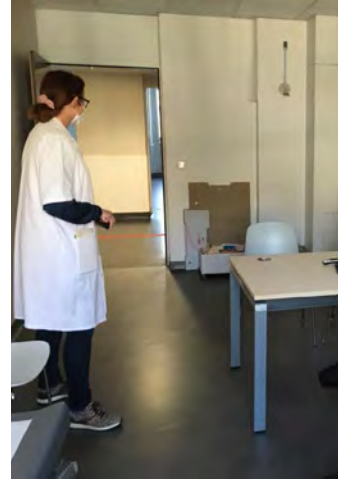
ABASOURDIS... ET MOBILISÉS

«*Abasourdis*», les parents de l'école élémentaire Villette ont appris le 23 avril que le rectorat confirmait sa volonté de fermer une classe à la rentrée prochaine en dépit «*du caractère inédit et extrêmement difficile de la rentrée qui s'annonce*», pour les délégués élus. Une pétition a rassemblé 660 signatures en quelques jours. Pour l'instant, le rectorat leur aurait annoncé un réexamen en juin. **NA** <https://twitter.com/FcpeVillette19>



UN CENTRE COVID À ROTHSCHILD

Ce centre, ouvert le 8 avril dans des locaux de l'Hôpital Fondation Rothschild, s'adresse aux patients présentant des symptômes du Covid-19 (toux, fièvre, courbatures...) sans médecin traitant ou dont le cabinet du médecin est fermé. Les patients sont reçus par des médecins ou des infirmiers et les consultations sont gratuites. 29 rue Manin. Rendez-vous uniquement en ligne sur Doctolib et partél. au 01 88 40 29 91. **CG**



PRINTEMPS DES POÈTES À LA MPDF

L'équipe qui organise chaque année l'après-midi de poésie de la Maison de la Place des Fêtes a souhaité garder mémoire de la manifestation empêchée du 21 mars dernier. Une trentaine de textes de poètes modernes et contemporains sur le courage de résister, le courage des peuples, le courage face à la souffrance, le courage de se dépasser et le courage au quotidien ont été réunis dans une plaquette. Un accès numérique est envisagé. **JCC**



DON DE MASQUES

En période de quête difficile de masques face au coronavirus, les relations internationales de l'ONG le Lions Club ont permis un exploit: le 7 avril, à l'initiative du club Paris Buttes-Chaumont, un lot de 600 masques FFP2 et de 1000 paires de gants a pu être obtenu! «*Ce matériel a été donné au maire du 19^e François Dagnaud et son adjointe Séverine Guy pour être remis aux EHPAD du 19^e, privés et publics*», explique le Lions. Une initiative solidaire. **ALR**

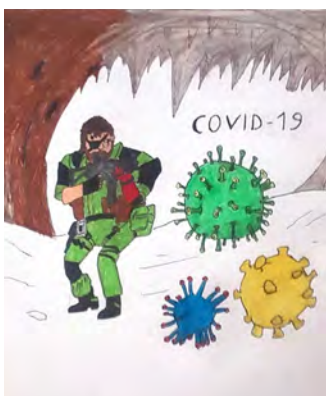
AUX BUTTES-CHAUMONT, LA NATURE SE LIBÈRE

On y a vu des hérissons. Les renards sont-ils aussi de retour aux Buttes-Chaumont comme au Père-Lachaise? La petite ceinture qui traverse le parc pourrait bien devenir la grande porte d'entrée de la biodiversité en ville. Cette situation inédite sera-t-elle seulement un répit de courte durée pour les espèces animales et végétales qui réinvestissent ces lieux, ou la question de la protection des écosystèmes sera-t-elle à l'ordre du jour du déconfinement? **CA**



DÉCHANTER... OU CHANTER!

L'UT en CHCEUR, chorale ancrée dans nos quartiers, se réinvente pendant cette période, en travaillant et s'enregistrant via les moyens en ligne. Sa vocation: faire vivre et transmettre un répertoire de chants engagés d'hier et d'aujourd'hui, soutenir des actions humanistes et de lutte sociale. L'esprit animant cette chorale: l'amitié et la force de ses idées! **BLR** www.lutenchoeur.fr/2020/01/en-janvier-lutte-comme-il-te-plait/



Dessin par Ahmed, 13 ans, vainqueur du concours ado 2018

CAFÉ-CROQUIS EN LIGNE: UN FRANC SUCCÈS!

Beau succès remporté par cette première animation, avec 27 participant(e)s et 47 tableaux exposés en ligne. Lors du vernissage, les artistes amateurs ont décidé de renouveler l'animation et de choisir leur nouveau thème: «*Autoportrait, l'avant et/ou l'après confinement*». On est au cœur de l'expression artistique populaire! Vous êtes invité(e)s à nous joindre. *Votre contact:* brunleroy75@gmail.com. **BLR**



AU REVOIR MARIE-ANDRÉE

Son sourire, beaucoup d'enfants du quartier le connaissaient. Et elle se rappelait de tous leurs prénoms. Marie-Andrée Capot, gardienne de l'école Général Lasalle, et auparavant de l'école maternelle Fessart, est décédée le 4 mai, emportée par le Covid-19. Le choc et la tristesse sont grands pour de nombreuses familles qui l'ont côtoyée au cours de ses 25 années d'exercice. La rédaction adresse ses pensées à sa famille et à ses proches. **NA**

Un centre d'hébergement d'urgence au cœur du quartier

Au gymnase des Pyrénées, des dizaines de familles ont été mises à l'abri depuis janvier, suscitant le soutien spontané de nombre d'habitants.

Dans le vaste gymnase des Pyrénées, les matchs de handball et de basket ont laissé la place à des alignements de lits de camp et de tables, parmi lesquels quelques enfants déambulent. En janvier, le lieu municipal a été transformé, à la demande de l'État, en hébergement d'urgence pour accueillir les migrants évacués des campements aux portes de Paris.

« L'objectif est la mise à l'abri. Chaque personne a un lit, accès aux douches et reçoit trois repas quotidiens. Elle est aussi orientée dans ses démarches vers une autre solution d'hébergement », explique



Eglantine Crepy, directrice régionale de l'association France Horizon qui gère le lieu. 130 personnes – « issues de nombreux pays » - ont été accueillies au départ. Des familles avec enfants, des couples ou encore des femmes seules.

Avec le Covid-19, l'accueil a été élargi aux familles sans domicile, migrantes ou pas, mais la capacité a été réduite pour éviter les contaminations. Une partie des hébergés a été dirigée vers des hôtels sociaux et même vers un hôtel privé réquisitionné à Gare de l'Est. Restent aujourd'hui 9 familles, soit 19 personnes.

« Ici, je suis en sécurité »

Aïcha, 32 ans, en fait partie. Depuis le Mali, elle a traversé le Maroc, l'Espagne, avant d'arriver en France. Sans-abri, elle a fini par être hébergée dans une église, avant d'être orientée ici. « Je suis en sécurité. J'apprends à écrire le français. J'attends de poursuivre mes démarches à la préfecture, arrêtées à cause du coronavirus. Ce que je souhaite, c'est pouvoir travailler dans la sécurité », confie-t-elle, bonnet sur la tête, avec un sourire délicat qui tranche avec la dureté de son parcours.

Bouche à oreille et solidarité

Comme tout le monde, les hébergés ont été confinés. L'attente fut longue, d'autant que les interventions de bénévoles et d'associations ont été suspendues. « Avant cela, ça avait été incroyable. Il y a eu un fort bouche à oreille dans le quartier. Nombre d'habitants ont proposé de l'aide pour des animations, du soutien scolaire. Nous avons



aussi reçu beaucoup de vêtements, jouets - même trop! - ainsi qu'une trentaine de masques en tissu », explique Elise, coordinatrice du site. Dans sa voix, il y a de la fierté pour ce quartier « populaire », « solidaire », qu'elle affectionne pour y avoir elle-même grandi.

Bientôt, peut-être à la fin de la trêve hivernale prolongée jusqu'à juillet, ce centre devrait redevenir gymnase. Avec en mémoire, dans ses murs, les rêves, l'attente et les espoirs de ses occupants éphémères. **NA**

296 rue des Pyrénées. Tél.: 07 63 62 85 49 (France Horizon). Pour un don, téléphoner pour vérifier l'état des besoins.

ÉDUCATION POPULAIRE EN LIGNE

« Bonjour, votre atelier bande dessinée va reprendre à distance, souhaitez-vous participer? » Les inscrits aux centres Paris Anim' (Clavel, Place des Fêtes...) ont été invités à retrouver certains cours depuis le domicile. Une nouveauté pour ces centres de proximité, qui doivent rester fermés après le 11 mai. Des ateliers ouverts à tous, gratuits et pour tout âge (auto-massage, théâtre, éveil musical...) sont également proposés ici : <https://ligueparis.org/confinez-mieux>. **NA**

LE FRAC DES CONFINÉS : UNE ŒUVRE CHAQUE JOUR, CHEZ VOUS

Depuis mars, le Fonds Régional d'Île-de-France nous invite à découvrir chaque jour à midi une œuvre parmi les 2000 de sa collection, sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter et Instagram) avec quelques lignes à son propos. Depuis le 4 avril, les mercredis et samedis, les Petits ateliers des confinés (6-12 ans) continuent avec des activités à faire chez soi! **CG**
Infos: www.fraciledefrance.com

LES BOLS D'ANTOINE AIDENT SOIGNANTS ET SDF

Ce restaurant perché sur la colline de Belleville, au 10 rue des Envierges, et connu des amateurs de cuisine bio et végétalienne, fournit depuis le 1^{er} avril ses fameux bols gratuitement aux soignants et sans-abris. Aidé de sa fidèle équipe, il livre le personnel de la Pitié, Robert Debré, Saint-Louis, et fournit 50 repas par jour durant 5 jours par semaine, à pied-d'oeuvre dès 4h du matin pour s'approvisionner à Rungis. Une cagnotte est ouverte pour l'aider dans sa démarche: www.kisskissbankbank.com/fr/projets/les-bols-d-antoine. **ALR**



Covid-19: La mobilisation s'organise

Après la sidération du début, des initiatives parfois inattendues ont émergé en cours de confinement. Fabrication de masques, entraide entre voisins, animation tonitruante... Les compétences se sont révélées, comme si les uns et les autres s'étaient posé d'une façon nouvelle la question : que sais-je et puis-je faire?

Obag', une fabrique locale de masques

Bérangère Marcellin, co-fondatrice de Obag', nous parle de la production de masques au sein de l'atelier.



À quel moment avez-vous pensé à la fabrication de masques ?

En fait, on y a pensé très rapidement, mais c'est quand l'AFNOR a partagé ses informations qu'on s'est penché sur l'étude du cahier des charges pour commencer à développer nos propres modèles.

**Comment trouvez-vous les fournitures ?
Combien de temps faut-il pour fabriquer un masque ?**

Les cordelettes, on les achète à des fournisseurs dont on connaît le catalogue; on utilise aussi le don de matières qu'on teste pour voir ce qu'on peut utiliser ou pas. Un masque, si on considère le lavage du tissu, la découpe, le repassage, les différentes étapes, le montage, faire les petits nœuds coulissants, c'est au moins vingt minutes.

À qui sont destinés les masques ?

Les masques de catégorie 1 avec un filtre sont pour le personnel non soignant en contact avec le public, les caissières, les pharmaciens, les facteurs... ou pour les entreprises qui protègent leurs employés; ceux de catégorie 2 sont des masques qu'on dit « à visée collective », ils protègent quand

tout le monde en a un, ils sont pour le grand public. On en fabrique entre 100 et 200 par jour dans chaque catégorie.

Combien êtes-vous pour faire tout ce travail ?

On est entre 3 et 6 par jour, toutes bénévoles. Il y a une très forte demande alors on a fait de grosses journées. Maintenant on a plus de gens formés, on va commencer à mettre en place un roulement parce qu'on sait que c'est un marathon, ça va durer longtemps. On aura tous besoin de plusieurs masques pour pouvoir assurer nos journées au moment du déconfinement.

Depuis quand êtes-vous implantées dans le quartier ?

On a créé la société en 2015, mais on a toujours été dans le quartier. On travaille beaucoup avec les artisanes de l'association « les Artisans de Belleville » qui viennent prêter main forte à l'initiative et qui recréent d'autres endroits de production. À la fin de la crise, si on ne nous soutient pas, les trois-quarts d'entre nous, on ne sera plus là.

On a un rôle social très important qui est sous-estimé, on fait de la formation, on défend des savoir-faire et on les transmet, ça fait partie de



notre culture d'artisan. En fait, on a déjà adopté et ce, depuis très longtemps, des façons de travailler différentes des industries et des entreprises de service: on fait de la gestion de matière. Le développement durable, on l'applique au quotidien.

On espère que ça va éveiller quelques consciences et relocaliser la production.

Entretien réalisé le 15 avril 2020 par CA

Obag' - Atelier AOFLO, 32 rue Rébéval



#auxmasquescitoyens

Au départ, pour que son équipe travaille avec plus de sécurité et faire face à la pénurie de masques, le boulanger Xavier Serre de la Petite Boulangerie de Belleville a eu l'idée de la fabrication de masques car nous dit-il « Sans masques, on ferme ». Il a ensuite lancé un appel citoyen pour mobiliser les habitants; tout le monde peut être acteur: collecte de tissus, fabrication, distribution. Son slogan: Confinons le virus.

Il a aussi créé des liens avec des acteurs du quartier: Alice, créatrice d'accessoires, la Retoucherie ou encore le restaurant Coup de Tête qui fait partie d'un réseau solidaire pour la création de repas à destination des soignants et des personnes sans domicile fixe. **CA**

La Petite Boulangerie de Belleville, 120 rue de Belleville



La mobilisation s'organise

Les masques de Valentina

Des masques en tissu, bien coupés, colorés et agréables à porter, sont fabriqués au 16 rue Mélingue par Valentina. Cette Italienne, artiste styliste, habilleuse de mannequins pour de grandes marques de luxe, est en France depuis 3 ans. Elle a vécu dans de nombreux pays du globe et s'est transformée en couturière pour faire des masques afin de répondre à la grande demande de son voisinage. L'obligation d'en porter, même après le «déconfinement», dans les transports, rend son engagement important. **ALR** Tél.: 0605521102



© Valentina

Les visières de l'Atelier Volumes

Dans le n° 8 de Vues d'ici, on avait cité les activités de l'espace de coworking Volumes (rue Compans) : élaboration de repas pour les soignants et fabrication de visières de protection. Après avoir lancé une première série de visières réalisées par imprimante 3D, la découpe laser a permis de diminuer par 50 le temps de fabrication. Selon Michael Araujo, responsable du FabLab de Volumes, 500 visières sont fabriquées en 5 heures avec 6 personnes. 30 personnes environ participent à cette activité. Sous l'impulsion de Volumes, c'est désormais une vingtaine de lieux parisiens et plus de 300 personnes qui sont regroupées dans le réseau Makers x Covid Paris pour produire plusieurs milliers de visières destinées aux médecins et infirmiers libéraux, aux hôpitaux, à l'Armée du Salut et aux agents de la Ville de Paris. Plus récemment une filière «tissu» s'est organisée pour fabriquer des masques en tissu et des blouses, dans des établissements comme à la Médiathèque Marguerite Duras, ou à la maison à



© Quentin Chevrier

partir de livraison de kits. Vous pouvez vous associer à cette entreprise en proposant vos services pour participer à la production, par la fourniture de matériaux ou par des dons. **JCC**
Infos : <https://makerscovid.paris>
<http://volumesparis.org>

Radio Fessart ou Covivre, le média collaboratif qui donne la pêche !

Tous les soirs depuis le début du confinement, quelques minutes avant 20h, une musique pleine d'énergie se fait entendre du côté de la rue Fessart... Sur un balcon, au 22, une banderole : «Covivre» ! Tout est dit !

La bande à Nordine Fayek, le fondateur de cette plateforme de co-création, anime le quar-

tier avec sa «radio», tous les soirs, avant les applaudissements destinés aux soignants. Cet habitant de Jourdain, artiste DJ et papa au quotidien d'une petite fille, Léonore, apporte avec l'aide de celle-ci, un grand bol d'air à ses voisins chaque soir, en passant musiques, poèmes ou textes, parfois demandés par les habitants sur sa page facebook, ainsi que des quizz pour tous les âges, des *blind test* musicaux, etc. Son action ne se limite pas à l'«animation des balcons». Garé en bas de chez lui, son camion aux portes ouvertes est destiné à recevoir des dons en vêtements, denrées alimentaires, livres, etc., et de temps en temps, Nordine conduit son véhicule pour remettre sa cargaison aux Restos du Cœur. Y sont aussi déposés, messages, poèmes, et petits mots pour les voisins que Nordine récupère et passe à la «radio» le soir. Nordine raconte qu'un soir, c'est la déprime : personne



DR

n'applaudit ! Il remet la musique (les 4 saisons de Vivaldi) après 20h, et là, miracle, les voisins sortent peu à peu, et tout le monde applaudit, pendant 12 minutes... Y compris les voisins à l'arrière de son immeuble ! «On va y arriver !», lance-t-il au micro ! Covivre, c'est aussi un appel aux dons sur sa plateforme qui a pour but de rassembler «une communauté positive qui met en avant le meilleur de votre créativité et a pour but de rapprocher les humains sur les réseaux sociaux plutôt que les diviser» et l'organisation de divers événements artistiques et caritatifs, par exemple le défi de battre le record du monde du plus long Mix DJ set live solo (plus de 30 heures) au profit des Restos du Cœur ! Nordine, de l'énergie et de la générosité à l'état pur ! **CG**
<https://www.facebook.com/groups/covivre>



DR

La mobilisation s'organise : témoignages

"Volontaire à l'EHPAD Hérold"

Très sensibilisée par la vie des personnes âgées, je n'ai pas hésité à me porter volontaire pour aller aider le personnel.



Les trois premiers jours, j'étais emplie d'une immense tristesse à côtoyer ces personnes repliées sur elles-mêmes, qui donnaient l'impression d'avoir abandonné la partie...

Mais au bout de trois semaines, à la fin d'une journée de travail exténuante, je me sens enrichie

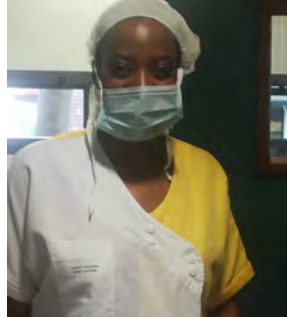


de tout ce que ces personnes me confient, souvent avec grande sagesse et beaucoup d'humour, malgré leur désarroi.

L'EHPAD Hérold pour personnes dépendantes, situé au 60/74 rue du Général Brunet (19^e), accueille beaucoup de femmes, souvent très âgées, entre 93 et 101 ans.

Pour les repas, nous sommes souvent 5 personnes pour 20 résidents, habillés en extra-terrestres, de quoi leur couper le peu d'appétit existant. Ils écoutent et reconnaissent nos voix, nos gestes, nos yeux. Ils ne parlent pas de l'épidémie, ou rarement, mais me racontent leur vie d'avant, par bribes.

Malgré sa déprime et ses douleurs, une femme toujours très coquettement vêtue, s'inquiète de savoir si les chaises du parc des Buttes-Chaumont sont toujours payantes et si le loueur est encore là. Elle me dit que sa mère a connu les carrières de gypse qui existaient avant la construction du parc ! Une autre résidente me tend son verre en m'invitant à boire, et même à danser avec elle. Quel dommage d'avoir à gar-



der la distance ! Un homme très amaigri, qui ne mangeait plus, ne parlait pas, m'a répondu, quand je lui demandais ce qui lui ferait plaisir : « rice ». C'est ainsi que j'ai découvert qu'il était anglophone et depuis, les collègues lui concoctent des petits plats indiens qu'il mange avec plaisir et avidité !



par **Martine Käs**, volontaire depuis le 8 avril 2020

CONCOURS

Un projet pour l'APRÈS

Dans la lignée de notre animation *Ça s'peint aux Buttes*, notre collectif lance un concours d'idées sur l'évolution des quartiers Belleville-Jourdain-Buttes-Chaumont-Place des Fêtes.

Imaginez vos quartiers **DEMAIN** dans une démarche écologique, solidaire, autonome, en tenant compte de la réflexion induite par la pandémie.

Choisissez des points précis : une rue, votre balcon, un toit, un jardin, parc, une cour d'école, un mur, une place sans voiture... et autorisez-vous à rêver !

Tous les moyens sont bons : visuels (peinture, dessin, collages, croquis, BD, expression architecturale) ou littéraires (nouvelles, poèmes...).

Avant le 13 juin, transmettez vos photos, dessins, textes, à : ca.se.peint.aux.buttes@gmail.com

Notre jury désignera les 30 plus belles idées. Elles seront exposées sous forme d'une galerie diffusée à l'ensemble des participants et de nos réseaux. Nous ferons suivre également ces contributions aux équipes des mairies des 19^e et 20^e mettant ainsi en évidence la force de proposition des habitants de nos quartiers.

Pour le collectif "Ça s'peint aux Buttes",

Annie et Bruno Le Roy

"Des initiatives qui font chaud au cœur"

Dans notre immeuble, les voisins se sont immédiatement mobilisés pour s'entraider. Un tableau a été collé dans l'entrée pour connaître les besoins des personnes âgées ou fragiles et le nom des voisins disposés à les aider. Des boîtes ont aussi été déposées afin d'y mettre livres ou jeux disponibles pour tous.

Une voisine a même relayé un appel à collecte de l'association Autremonde (30 rue de la Mare) et nous avons été invités à regrouper des denrées alimentaires à destination des plus précaires. **CG**

"Histoire d'une commande groupée pour voisines confinées"

Confinées, frustrées, œufs de Pâques chocolatés non dégustés !

D'une bonne omelette ou œufs brouillés, voulions nous rassasier...

Voisines groupées pour être bien livrées

De la commande j'étais diligente...

Oeufs oubliés !

Dépitée,

Ai rappelé...

Boucher s'est excusé, sans broncher,

Oubli vite réparé :

Livrées sur notre palier,

Sans être touchées...

Petit plaisir mais très apprécié, par voisines confinées...

ALR

Et, aussi, du côté des commerçants du quartier...

PORTRAIT

Lili au front

Lili vient d'un petit village de la région de Metz. Après une licence en langue et civilisation russe, elle décide de monter à Paris pour finir des études de traduction. Metz est une petite ville, Paris est un choc. Elle cherche un travail pour pouvoir se loger. La boulangerie, elle connaît. À 16 ans, durant les mois d'été, elle était vendeuse dans une enseigne connue de Metz. En novembre 2018, elle intègre la boulangerie du quartier où elle se plaît beaucoup.

Après l'annonce du confinement, l'équipe a dû se réorganiser. Les plus vulnérables sont en chômage partiel. Le responsable est venu en renfort. Lili, elle, finit plus tôt: 18 h au lieu de 20 h 30, mais souvent ça se prolonge. Après un mois sur le front seule (sa collègue est en arrêt), elle est fatiguée et stressée et parfois dort mal la nuit: « *Je serais mieux si j'étais moins confrontée au virus* ». C'est parfois tendu avec et entre les clients: « *On ne sert plus maintenant qu'un client à la fois* », dit-elle. Difficile pour certains de ne plus trouver la baguette de pain ordinaire à cause d'une rupture en farine blanche. Elle s'exclame en riant: « *Parfois je n'ai même pas le temps d'aller aux toilettes!* ».

Le bon côté des choses: les gens lui parlent plus de d'habitude et lui demandent si elle va bien.



Si elle continue à aimer son travail, c'est grâce à ceux qui la remercient d'être là et lui disent: « *grâce à vous, on peut se nourrir* ». Elle conclut: « *Quand je me réveille le matin, jamais je ne me dis: "Ah! Il faut que j'aille travailler". Je suis fière de ce que j'accomplis pour la société* ». Même si

elle a d'autres projets, pour le moment sa place est là. **MKI**

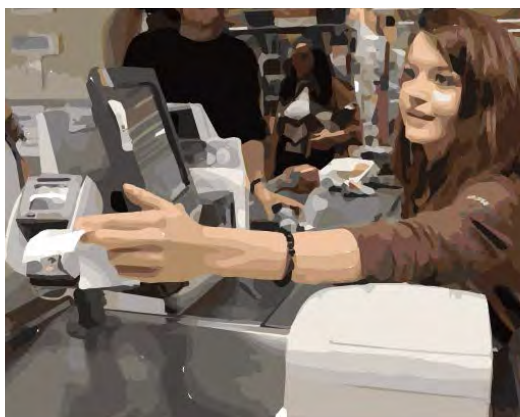
La Baguette des Pyrénées, 36 avenue Simon Bolivar.

TÉMOIGNAGE

Auto-entrepreneuse en renfort

Fatima, 28 ans, agent de caisse au Picard de l'av. Simon Bolivar

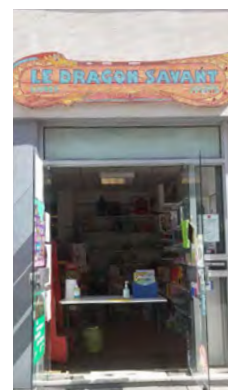
« Consultante en entreprise, je venais de démissionner pour intégrer un nouveau poste. Avec la pandémie, mon recrutement a été annulé. Sans revenu, j'ai dû trouver rapidement un emploi pour payer mes factures. La plateforme internet Staffme proposait de nombreux postes dans le commerce, suite au confinement de salariés. Il fallait le statut d'auto-entrepreneur, j'ai créé le mien vite fait et, peu



après, j'étais au Monoprix, puis à Picard. On ne cotise pas beaucoup sous ce statut, et il y a le risque sanitaire, mais l'expérience me permet de tenir financièrement et de garder le moral. Après la crise, je chercherai un emploi dans ma branche. » **Propos recueillis par NA**

Librairies confinées

Depuis peu, les librairies du quartier ont pu, grâce à parislibrairies.fr et librest.com, permettre le retrait en boutique de commandes faites sur internet. Gel hydroalcoolique à l'entrée, interdiction de flâner entre les rayons, horaires limités... Les contraintes sont nombreuses. Pourtant, le Dragon Savant, rue de la Villette, était très heureux de retrouver ses habitués, après un mois de fermeture complète. Un premier pas vers l'ouverture attendue. *Infos: facebook/Dragon Savant.* **AV**



3 balades dans un rayon d'1 km



Là-haut, la Butte Bergeyre

1 La limitation de sortie «promenade» offre le plaisir de (re) découvrir des lieux plus difficiles d'accès. La Butte Bergeyre, proche des Buttes-Chaumont, est l'un de ceux-là. Voisine de l'Hôpital Rothschild, desservie par des escaliers pentus, cette colline offre une vue imprenable sur Montmartre. Ce lieu charmant accueille à

son sommet des villas cossues, fleuries, et en périphérie, des logements plus élevés.

Il est aussi un lieu d'histoire : cette ancienne carrière de gypse fut un lieu de pâturage avant les années 1900. Transformée, elle devint un parc d'attraction «les Folles Buttes» puis un stade en 1918 (baptisé Bergeyre du nom d'un joueur de rugby mort au combat), démoli en 1926. Une association y gère jardins et ruches implantés sur un versant de la Butte. **ALR**

Entre le 19^e et le 20^e

2 Par la rue des Bois, découverte d'un charmant quartier de villas : rues Paul de Kock, Emile Desvaux et passage du Monténégro (maison du peintre Mathurin Moreau). Détour par la colline de Belleville, point culminant de Paris (lieu d'expérimentation du télégraphe aérien par Claude Chappe en 1793) et cimetière de Belleville (tombe de Léon Gaumont et site de cultures florales Plein Air Paris). Rejoindre la rue Haxo : villa des Otages, haut lieu de la Commune de Paris. Par la rue du Borrégo, descendre le passage Gambetta jusqu'à la rue St-Fargeau. Au croisement Pyrénées-Ménilmontant, Pavillon Carré de Baudouin, belle maison du 18^e et lieu d'exposition. Descendre la rue de Ménilmontant (belle perspective sur le centre de Paris) jusqu'à la rue de l'Ermitage, au niveau du studio de l'Ermitage (salle de concert), prendre la pittoresque villa de l'Ermitage et vue sur le jardin partagé de la cité Leroy. Puis revenir par la rue Olivier Métra, la rue du Pré St-Gervais et la rue Augustin Thierry, où se trouve l'un des rares monuments historiques du 19^e, le Regard de la lanterne, point de départ de l'aqueduc qui alimentait Paris en eau depuis le début du 17^e siècle. **JCC**

Bucolique Mouzaïa

3 Partons de la belle église néo-gothique Saint-Jean-Baptiste de Belleville pour rejoindre, par la rue de Palestine, la rue des Solitaires à droite. Enfilons la petite rue Arthur Rozier... et laissons déjà le charme opérer. Le calme... et au bout : une surprise ! La rue se fait pont au-dessus de la rue de Crimée : apercevez en contrebas les maronniers en fleurs et le drôle de clocheton du toit de la CPAM. Continuez, traversez la rue Compans, puis la rue de Mouzaïa et nous y voilà ! Petites maisons colorées (ex-

ouvrières, construites en 1879 sur d'anciennes carrières de gypse) dégoulinantes de glycines et jasmin, ruelles pentues et pavées, lampadaires à l'ancienne, chats se prélassant au soleil... Perdez-vous dans les «villas», enfiler les rues en Y de notre devise républicaine, laissez-vous bercer par le chant du merle ou de la mésange bleue... **CG**



COURRIER DES LECTEURS

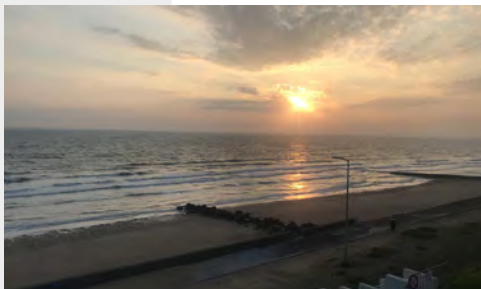
POURQUOI JE ME SUIS CONFINÉE EN PROVINCE (Elena)

Le confinement s'est imposé pour ralentir le coronavirus. Beaucoup de réseaux sociaux et médias ont parlé de l'exode des Parisiens dans d'autres régions de la France ! Cela a provoqué une vraie polémique et une certaine haine. Mais est-ce qu'ils savent les vraies raisons ?

Je suis partie avant que le confinement soit mis en place ! Je suis partie chez mon grand-père. Mes parents sont bien là aussi. J'habite dans un petit studio de 26 m². Je vis seule. Je n'ai aucune interaction avec mes voisins. Je suis au chômage, donc, je ne peux pas télétravailler. Je pouvais être dans la dépression si je restais à Paris. Mon grand-père a besoin de la compagnie de sa petite fille et je suis là pour le rassurer. Et m'occuper de lui. Je soutiens ma mère ! Je lui montre qu'elle peut compter sur moi. J'ai fait le choix de partir et je l'assume complètement. Ce que je n'ai pas compris, c'est pourquoi on m'a jugée sur ma décision. Je respecte bien les règles des gestes barrière et personne n'est malade !

**LE PARI DE PARTIR DE PARIS****(Laurent)**

Ne pas être resté à Paris pour y vivre son confinement paraît aux yeux de certains comme un choix dont on ne doit pas être fier.



Je vous écris de Normandie où je bénéficie de fenêtres sur le littoral.

Bien que la plage soit interdite, il est agréable de voir le soleil se lever sur la mer. Ici, le Covid a touché 1,6 % de la population, à Paris on dépasse 12 %.

Des Parisiens ont été transférés en hélicoptère à l'hôpital de Caen. Le déplacement de Parisiens vers la province a peut-être évité de surcharger les hôpitaux parisiens.

Cette migration n'est ni à envier ni à condamner, la vraie question reste les conditions de logement de chacun.

VOILÀ !

Revenant de balade, rue du Plateau, mon attention est attirée par une maison sur laquelle on avait disposé sur deux cordes, à l'aide de pinces à linge, des textes colorés.

Intriguée, j'ai traversé la rue et découvert un poème (une boîte invitait à se servir) :

Voilà, de Nazim Hikmet, poète turc du 20^e siècle, qui se terminait ainsi :
« Et voilà, mon amour, être captif, et voilà,
Là n'est pas la question,
La question est de ne pas se rendre... »

À méditer... **ALR**

POÉSIE

CONFINEMENT

**Un silence sans nom sur la terre sans flamme
Recouvre le pays d'un étrange linceul,
Que s'était-il passé pour se retrouver seuls
Dans cette douce nuit étoilée privée d'âme.**

Nous sommes transportés sur un chemin des dames

Où les baïonnettes s'enfoncent dans des meules,

Où brûlent des canons sans boulet dans leur gueule,

Nous sommes engloutis dans un petit Vietnam.

**La gravité est là, on nous parle de guerre,
D'un long confinement qui nous priverait d'air,**

L'ennemi est présent, invisible et tueur.

Et nous sommes heureux malgré les trépassés,

Devrions-nous rougir face aux cris, face aux pleurs !

Et sur notre visage un nuage est passé.

Jean-Luc Evens, Paris, le 2 avril 2020



LA PHOTO TRUQUÉE. Trouve les 8 différences entre les 2 images.



Merci à Charles et à sa maman Elise, qui ont conçu ce jeu.



Merci et bravo à nos lecteurs poètes, qui se sont adonnés avec grand succès à l'art du haïku! Un bon moyen de rester zen...

Envoyez-nous les vôtres, nous nous ferons un plaisir de les publier dans notre prochain numéro. L'adresse? journaldequartier1920@gmail.com.

La règle: facile! La première ligne doit comporter 5 syllabes, la deuxième 7, et la troisième à nouveau 5.

C'est tout, aucune rime requise, des mots simples, le tout forme une image pour le lecteur. À vos plumes!

Ô fleurs épanouies
Dans la fraîcheur de la nuit
Jardinier, souris!
Maguy Wiart

Sous le soleil, Paris
Confiné et solidaire,
Et ensuite quelle vie?
Florence Politis

Un gros soleil rouge
Glisse entre les immeubles
Indifférent
Catherine Dominique

Jour ensoleillé
Quelques messages d'amitié
Bonheur assuré.
Maguy Wiart

Les roses pétales
Tombent semblables à des flocons
Voilà le printemps
Emma et sa maman Sabrina

Et pendant ce temps
Les marronniers ont fleuri
Au silence des rues
Catherine Dominique